

Théâtre de la Bastille

76 rue de la Roquette

75011 Paris

Réservations : 01 43 57 42 14 - Fax : 01 47 00 97 87

www.theatre-bastille.com



Le Théâtre de la Bastille et le Festival d'Automne à Paris présentent :

du 1er au 17 décembre 2009 à 21 h, relâche le dimanche et le lundi 7 décembre

Le Chemin solitaire

texte d'Arthur Schnitzler

un spectacle de la compagnie tg STAN

Plein tarif : 22 €

Tarif réduit : 14 €

Tarif étudiant : 13 €

Le Pass : un an de spectacles pour 10 €/mois

Impromptu XL

le samedi 19 décembre de midi à minuit

tarif unique : 30 €

Théâtre de la Bastille

Service de presse

Irène Gordon-Brassart - 01 43 57 78 36

igordon@theatre-bastille.com

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort et Christine Delterme : 01 53 45 17 13

remifort@festival-automne.com - m.mantero@festival-automne.com

Le Chemin solitaire

texte d'Arthur Schnitzler

un spectacle de la compagnie tg STAN

de et avec

Natali Broods,
Jolente De Keersmaecker,
Damiaan De Schrijver,
Nico Sturm,
Frank Vercruyssen

costumes

An D'Huys

lumière

Thomas Walgrave

décor

tg STAN

technique

Raf De Clercq,
Clive Mitchell et Tim Wouters

traduction

Martine Bom

Production tg STAN. *Coréalisation* Théâtre de la Bastille et le Festival d'Automne à Paris.

Remerciements à Erwin Wurm.

Première de la version française

Théâtre Garonne - Toulouse

le 14 et le 20 novembre à 20 h 30

les 16, 17, 18 et 19 novembre à 20 h

Julian : *Il me semble que ta peine te rend légèrement injuste vis-à-vis de – de tout ce qui te reste.*

Wegrat : *Injuste ? Oh non, ce n'est pas mon intention. Félix, tu me comprends, n'est-ce pas ? Tant de choses dans le monde nous enlèvent les jeunes, dès le début. Nous nous battons pour nos enfants dès leur naissance – c'est d'ailleurs une lutte passablement vaine. Ainsi va la vie.*

Nos enfants ne sont jamais vraiment à nous. Et nos amis ne sont que des invités dans notre vie, ils restent dîner et puis s'en vont, chacun occupé par ses soucis personnels. Tout cela est tellement naturel.

N'empêche qu'on est heureux, réellement heureux quand l'un d'eux retrouve le chemin de notre maison. Surtout un grand ami comme toi, Julian. Tant que tu seras à Vienne, j'espère te voir plus souvent. Ça me ferait très plaisir.

Dans **Le Chemin solitaire** de l'auteur viennois Arthur Schnitzler, nous découvrons une famille vivant dans le mensonge. L'on y parle du passé, de perdre des liens du sang, de vieillir, de faillir et d'avoir des enfants. Il apparaît que les pères ne sont pas les pères, les enfants ne sont pas les enfants, et il y a des gens qui meurent.

Depuis des années, un homme mène son existence loin de la femme et du fils qu'il a jadis délaissés. Sans lui, dans le plus lourd des mensonges, un équilibre s'est recréé : le fils ignore l'existence de ce père biologique. **Le Chemin solitaire**, pièce chorale du dramaturge viennois Arthur Schnitzler, relate l'ultime retour de cet homme soudain poussé, par besoin de reconnaissance, à franchir le seuil fatidique du foyer et à divulguer le secret. Il ne sera question que de relations avortées, d'égoïsmes incurables et de transmissions impossibles. Écrit en 1904 à l'orée de la psychanalyse, cet examen en cinq actes des rouages du mensonge rappelle que Schnitzler fut médecin psychiatre avant d'être écrivain. Dès lors, le tg STAN extirpe **Le Chemin solitaire** de son contexte de création pour privilégier une approche quasi abstraite du drame, proche des structures de l'inconscient. Sur l'aire de jeu, les personnages deviennent des figures interchangeables, endossées indifféremment par les hommes ou les femmes. Un jeu de passation de masques symptomatique de la virtuosité avec laquelle le collectif flamand met en crise la notion de personnage et entrave l'instauration stable de la fiction. **Le Chemin solitaire** est une des oeuvres les plus âpres jamais proposée par le tg STAN. Elle s'impose également comme leur pièce charnière. Créée en 2007 avec diverses générations d'acteurs, c'est avec sa reprise que sont célébrés les vingt ans du collectif anversoïis.

Propos recueillis par Eve Bauvellet pour le Festival d'Automne à Paris

Le Chemin solitaire

L'exercice de la lucidité ouvre sur un abîme de perplexité. Les réponses toutes faites n'ayant plus cours, la réalité se déploie dans une complexité nouvelle. Quelque chose est bousculé dans l'échelle des valeurs. Par son observation minutieuse des comportements humains dans un monde désenchanté, le théâtre d'Arthur Schnitzler montre à quel point les hommes sont des énigmes les uns pour les autres. La question de la liberté est au cœur de l'oeuvre de l'écrivain viennois. Une question posée sur fond de nihilisme. « *On ne peut se défendre d'une certaine indignation quand on regarde les hommes faire et laisser faire sur la grande scène du monde ; et bien que l'un ou l'autre semble parfois donner des preuves de sagesse, on finit par découvrir dans l'ensemble que tout est un tissu de folie, de vanité puérile, souvent aussi de méchanceté puérile et de soif de destruction* ». C'est ainsi que Kant dépeint en traits assez noirs la réalité humaine. Une description qui évoque Shakespeare sans aucun doute, mais que l'on peut aussi appliquer à Schnitzler, avec tout de même cette différence importante que, chez ce dernier, la vision se resserre pour se concentrer sur l'homme privé. Que peut un homme ? Quelle est sa marge de liberté ? Jusqu'à quel point possède-t-il la maîtrise de son destin ? Ces questions sont un enjeu essentiel du théâtre de Schnitzler. Un théâtre qui intervient à l'aube du XXe siècle dans une société viennoise hautement raffinée.

« *Sans la croyance au libre arbitre, la terre serait non seulement le théâtre de la plus effroyable absurdité, mais aussi du plus insupportable ennui. L'absence de responsabilité efface de la conscience toute tentative d'exigence morale ; sans le sentiment de responsabilité, le Moi ne serait plus le Moi, la terre ne serait plus le théâtre de tragédies ou de comédies entre individus, mais une pitoyable ou une triste pantalonnade entre des instincts qui auraient toute latitude de s'incarner dans tel ou tel individu au gré du hasard* », écrit Schnitzler. Pas de hasard donc, mais un entrelacs complexe de motifs ; un réseau mouvant de forces contradictoires et de possibilités évoluant autour d'un axe incertain, cette notion de « moi » à laquelle Schnitzler accole celle de responsabilité.

La liberté se profile comme le moment décisif du choix qui détermine une vie. Mais cette liberté est très relative, personnelle, de l'ordre de la sensation et pour tout dire proche de la rêverie.

Le sentiment de dominer son destin n'est qu'une illusion. « *Les moments les plus heureux de notre vie sont ceux où nous avons l'étrange sensation de faire comme si nous étions capables de recommencer notre vie depuis le début et d'effacer celle que nous avons vécue jusque-là (...)* », écrit encore Schnitzler. C'est là que les choses se compliquent, dans la mesure où l'être humain est inséparable de sa relation avec l'autre. D'où l'importance de la responsabilité évoquée plus haut. Car la liberté pour Schnitzler est toujours la liberté d'un seul ; tandis que la responsabilité est ce qui engage vis-à-vis d'autrui. Il y a donc une tension au cœur même de cette notion de liberté. Et c'est justement dans cette tension que s'inscrit une pièce comme **Le Chemin solitaire**. « *La vie s'offre à moi - cette vie-là, aucune autre. Et pour en jouir tout à fait, pour obéir à mon destin, j'avais besoin de mon entière liberté, rien ne devait peser sur moi* », dit le héros de la pièce, le peintre Julian Fichtner. C'est une pulsion impérieuse, irrésistible, un appel auquel rien ne peut résister. Schnitzler ne juge pas son personnage. Tel un laborantin, il le laisse évoluer parmi ses semblables en observant patiemment les résultats de l'expérience. Il ne démontre pas, mais observe. Or ce qui est donné à voir dans cette pièce terrible, c'est l'isolement des individus les uns vis-à-vis des autres, leur opacité mutuelle. Comme s'ils étaient voués à ne jamais se comprendre. Comme si un voile opaque obscurcissait les relations humaines. Chacun suit sa propre logique, ses propres aspirations indépendamment des autres. « (...) *tous ces êtres qui me sont si proches, qui pourtant ne savent même pas ce qui les lie, qui ne savent rien les uns des autres et dont le destin semble la dispersion, l'envol - vers quoi mon Dieu ?* », remarque Mme Wegrat dont l'aventure passée avec Julian Fichtner sous-tend la pièce et lui donne son éclairage profondément mélancolique. Le grand art de Schnitzler consistant à disséquer les relations entre ces personnages.

Pour traduire cet univers terrible, mais tellement humain, les tg STAN ont opté en ce qui concerne la scénographie pour le blanc. Comme en écho au sens du détail quasi clinique du dramaturge. Travaillant sur la structure particulièrement subtile de la pièce, ils l'ont simplifiée pour lui donner une forme plus saillante, plus directe. Ils se sont aussi inspirés des sculptures interactives du plasticien autrichien Erwin Wurm.

Une façon de créer une distance, mais aussi d'exprimer une certaine étrangeté, comme si une force extérieure figeait les protagonistes. Ils échangent aussi leurs rôles, glissant d'un personnage à l'autre comme par un habile tour de passe-passe. « *On voulait éviter l'écueil du théâtre psychologique*, explique Frank Verduyssen. *On ne voulait pas incarner les personnages, ce qui est un risque permanent avec ce genre de théâtre. Justement on voulait se situer ailleurs, aller plus loin, ouvrir d'autres perspectives. C'est loin d'être évident car les positions et les discours sont très différents d'un personnage à l'autre. Mais le fait de changer de rôle, comme ça, c'est un peu comme si on s'emparait d'un vêtement. Du coup, le personnage devient une sorte d'extra-personnage qui n'est jamais incarné par un individu. Il y a une sérénité dans ce spectacle qui tranche avec nos productions habituelles. Il y a une sorte de transparence qui révèle en pleine lumière cette dureté. Schnitzler est sans pitié. En même temps, on ne peut pas ne pas aimer ses personnages. D'autant que tout ce qui se dit là est très fort. C'est plein de résonances. Cela nous renvoie à nous-mêmes, à notre propre histoire.* »

Hugues Le Tanneur

Arthur Schnitzler (1862-1931)

Ecrivain et critique, Arthur Schnitzler suit très tôt les traces de son père, grand médecin juif, et étudie la médecine et la psychiatrie à l'université de Vienne. Médecin converti à l'écriture, ses débuts se situent vers 1886, date à laquelle des revues autrichiennes publient ses premiers poèmes. Par la suite, Arthur Schnitzler s'essayera à tous les genres : romans, nouvelles, farces, pantomimes, comédies burlesques. Il se manifeste comme auteur dramatique avec le cycle d'*Anatole* (1888-1891) et connaît son premier grand succès avec *Amourette (Libelei)* présenté au Burgtheater de Vienne en 1895. En 1912, la polémique démarre lorsque sa pièce *Professeur Bernhardt* est représentée. Celle-ci évoque la médecine d'hier et d'aujourd'hui en retraçant le portrait d'un juif qui refuse de compromettre ses convictions. Des manifestations antisémites éclatent et se renforcent après la sortie de *La Ronde*, écrit qui traite très librement des relations sexuelles sur scène. En 1930, le suicide de sa fille le choque. Profondément marqué, il meurt un an plus tard. En 1933, Goebbels organise des autodafés à Berlin et dans d'autres villes. Les ouvrages de l'artiste autrichien, comme ceux de nombreux intellectuels juifs, partent en fumée. Les oeuvres d'Arthur Schnitzler ont suscité beaucoup de controverses, principalement à cause de la description qu'il y fait de la sexualité. Longtemps après sa mort, il a été qualifié de pornographe. Ses nouvelles n'ont pas cessé d'inspirer les adaptations cinématographiques (la plus récente étant *Eyes Wide Shut* de Stanley Kubrick d'après *La Nouvelle rêvée* de Schnitzler) et son théâtre reste vivant sur toutes les scènes européennes.

Parmi ses œuvres :

Anatole (pièce, 1893)

Mourir (nouvelle, 1895)

Amourette (Libelei) (pièce, 1895)

La Ronde (comédie, 1896-1897)

Paracelsus (pièce, 1899)

Au perroquet vert (pièce, 1899)

Le Lieutenant Gutsel (roman court, 1901)

Le Chemin solitaire (pièce, 1904)

Vienne au crépuscule (roman, 1908)

Komtesse Mizzi oder Der Familientag (pièce, 1909)

Le Jeune Medardus (pièce, 1910)

Das weite Land (tragicomédie, 1911)

Le Professeur Bernhardt (pièce, 1912)

Le Retour de Casanova (nouvelle, 1918)

Comédie des séductions (pièce, 1924)

Mademoiselle Else (roman court, 1924)

La Nouvelle rêvée (nouvelle, 1926)

Les Dernières cartes (roman court, 1926/27)

Thérèse (roman, 1928)

L'Appel des ténèbres (roman court, 1931)

tg STAN Parcours

1989 - 1990

Achter de canapé/Yvonne op

d'après *Princesse Yvonne* de Witold Gombrowicz ; examen final du conservatoire d'Anvers.

Jan, scènes uit het leven op het land d'après *Oncle Vanja* d'Anton Tchekhov ; examen final du conservatoire d'Anvers.

Rosalinde d'après *Comme il vous plaira* de William Shakespeare ; produit par Toneelschuur Haarlem.

1990 - 1991

... *Van geen belang* d'après *Une femme sans importance* d'Oscar Wilde ; produit par le Beursschouwburg, Bruzzle Festival.

Brigitje d'après *De Krabbekoker* de F. Timmermans et autres ; coproduction Beursschouwburg, Toneelschuur Haarlem, Monty Anvers ; créé au Théâtre de la Balsamine.

1991 - 1992

Het is nieuwe maan en het wordt aanzienlijk frisser, fragments de Georg Büchner et Thomas Bernhard ; produit par Beursschouwburg, Bruzzle Festival ; créé à Bruxelles, De Makten (Bruzzle Festival).

Witold/Maagdelijkheid adaptation de *Virginité* de Witold Gombrowicz ; produit par Toneelschuur Haarlem.

Ivanov d'après *Ivanov* d'Anton Tchekhov ; produit par tg STAN et Beursschouwburg, producteur exécutif Monty ; créé à Haarlem, Toneelschuur.

Ernst d'après *L'Importance d'être constant* d'Oscar Wilde produit par tg STAN et Monty ; créé à Haarlem, Toneelschuur.

Gewoon ingewikkeld' d'après *Simplement compliqué* de Thomas Bernhard ; coproduction tg STAN et Monty ; créé à Anvers, Monty.

1992 - 1993

Mazurka d'après *Mazurka for two dead men* de Camilo José Cela ; coproduction tg STAN, et De Vereniging van Enthousiasten voor het Reële en het Iniversele, Anvers 93, Stuc ; créé à Anvers, Monty.

JDX - A public enemy d'après *Un ennemi du peuple* d'Ibsen ; produit par tg STAN ; créé à Anvers, Monty.

De Vere collaboration de Discordia, Dito'Dito, tg STAN, répertoire divers.

1993 - 1994

De Kluchtzangers de W. Thomas ; coproduction tg STAN et Dito'Dito ; créé à Anvers, Augustijnercentrum.

1794 d'après *La Mort de Danton* de Georg Büchner ; coproduction tg STAN et de Singel, Kacaitheater, Anvers 93 ; producteur exécutif Monty, Anvers.

Maten d'après *Mesure pour Mesure* de William Shakespeare ; produit par tg STAN ; créé à Anvers, Monty.

De Laatste d'après *The Last Ones* de Maxime Gorki produit par tg STAN ; créé à Bruxelles, KunstenFestivalDesArts.

Earnest (version anglaise) d'après *L'Importance d'être constant* d'Oscar Wilde ; produit par tg STAN ; créé à Bruxelles, KunstenFestivalDesArts, Brigittinnenkapel.

1994 - 1995

The Answering Machine de F. Iunker ; produit par tg STAN et Bergen Internasjonale Teater ; créé à Bergen/Norway, Bergen Internasjonale Teater.

JDX - Un ennemi du peuple (version française de *JDX - A public enemy*) d'Ibsen produit par tg STAN ; créé à Bruxelles, Kacaitheater.

Kleine Bezetting (série de six pièces présentées sur quatre soirées) *Echec* de Wanda Reisel ; *Pick-up* de Gerardjan Rijnders ; *Lieve Arthur* de Judith Herzberg ; *Opstand* de Villiers de L'Isle Adam ; *True West* de Sam Shepard ; *Kleine Bezetting* de Jolente De Keersmaecker et Willy Thomas ; produit par tg STAN ; créé à Bruxelles, Kacaitheater.

1995 - 1996

Heartbreak house d'après *La Maison des coeurs brisés* de George Bernard Shaw ; produit par tg STAN ; créé à Anvers, Monty.

Stukgoed - A beau mentir qui vient de loin de Peter Handke ; produit par tg STAN ; créé à Anvers, Monty.

Pick-up/Kanker de Gerardjan Rijnders ; produit par tg STAN ; créé à Anvers, Monty.

Oude Meesters d'après *Alte meister* de Thomas Bernhard ; coproduction tg STAN et Zomer van Antwerpen ; créé à Anvers, Zomer van Antwerpen, St Félix Pakhuis.

1996 - 1997

One 2 Life d'après les écrits de G. L. Jackson ; coproduction tg STAN et Egypt Art Center (Oakland, USA), Kacaitheater, Nes Theaters (Amsterdam), Bergen Internasjonale Teater (Bergen), Edmark Teater (kongsvinger, Norway) ; créé à Oakland Californie USA, Egypt Arts Center.

Private Lives de Noel Coward ; produit par tg STAN ; créé à Gand, Minardschouwburg.

The Last Ones (version anglaise de *De Laatste*) de Maxime Gorki ; produit par tg STAN ; créé à Manchester, The Greenroom.

1997 - 1998

Yesterday We Will version anglaise de *Kleine Bezetting* de Jolente De Keersmaecker et Willy Thomas ; produit par tg STAN ; créé à Lisbonne, Centre culturel de Belém.

Blackhole/Cancer (version anglaise de *Pick-up/Kanker*) de Gerardjan Rijnders ; produit par tg STAN ; créé à Lisbonne, Centre culturel de Belém.

De Schrijver De Koning de Karl Valentin ; produit par tg STAN et Maatschappij Discordia ; créé à Anvers, Monty.

Le Misanthrope de Molière ; produit par tg STAN ; créé à Anvers, Monty.

1998 - 1999

Point Blank d'après *Platonov* d'Anton Tchekhov et *Wild Honey* de M. Frayns ; coproduction tg STAN et le Centre culturel de Belém/programme Kaléidoscope de l'Union Européenne.

Quartett d'Heiner Müller ; produit par tg STAN, Rosas et De Munt/La Monnaie ; coproduction Le Théâtre de la Ville, Tanztheater International/Expo 2000 Hanovre ; créé à Bruxelles, Rosas Performance Space (KunstenFestivaldesArts).

Alles is rustig de Thomas Bernhard ; coproduction tg STAN, Rosas et De Munt/La Monnaie ; créé à Bruxelles, Kacaiheater.

1999 - 2000

Aanvankelijk onder de naam Stella d'après *Stella* de Goethe, produit par tg STAN ; créé à Bruxelles, Kacaiheater.

La Carta d'après le roman *El Castillo de la Carta cifrada* de Javier Tomeo ; produit par tg STAN ; créé à Bruxelles, Kacaiheater.

Backstage d'Oscar Van Woensel ; coproduction tg STAN ; créé à Anvers, Monty.

De doos van Pandora de W. Thomas ; coproduction tg STAN, Dito'Dito et Maatschappij Discordia ; créé à Louvain, Stuc.

In Real Time de Gerardjan Rijnders ; musique d'Aka Moon ; chorégraphie d'Anne Teresa De Keersmaecker ; produit par tg STAN, Rosas et De Munt/La Monnaie ; coproduction Théâtre de la Ville ; créé au KunstenFestivaldesArts.

2000 - 2001

Les Antigones de Jean Anouilh et Jean Cocteau une création de tg STAN ; coproduction Théâtre Garonne/Toulouse, Festival d'Automne à Paris, Théâtre de la Bastille (2002).

Tout est calme (Maître) de Thomas Bernhard ; production tg STAN. Coréalisation Festival d'Automne à Paris et Théâtre de la Bastille. Avec la participation du Théâtre Garonne/Toulouse pour la version française.

Lucia melts (version anglaise), d'Oscar van den Boogaard avec Sara De Roo et Steven Van Watermeulen.

du serment de l'écrivain du roi et de diderot d'après *le Paradoxe sur le comédien* de Diderot, par Van den Eede, De Schrijver, de Koning et Diderot. Production tg STAN/de Koe/Discordia. Coproduction Théâtre Garonne/Toulouse, Festival d'Automne à Paris et Théâtre de la Bastille (2003).

2001 - 2002

Drie Zusters d'Anton Tchekhov. Production tg STAN et De Koe.

2002 - 2003

Poquelin textes de Molière, spectacle en français, mise en scène de Matthias de Koning.

En Quête (Vraagzucht), textes de Max Frisch, Raymond Carver, Hanif Kureishi, Haruki Murakami. Production tg STAN. (Théâtre de la Bastille, 2004)

Salut les filles, textes de Éric Rohmer, Rob de Graaf. Vooruit/Gand.

2003 - 2004

De Kerstman d'après *Le Père Noël est une ordure*. Production tg STAN et Dito'Dito.

The Monkey Trial d'après la transcription de *The Scopes Trial*.

2004 - 2005

Bérénice de Racine ; producteur exécutif au Portugal Magda Bizarro ; production tg STAN (Anvers) et Mundo Perfeito (Lisbonne) ; coproduction Culturgest et Casa d'Os Dias da Água (Lisbonne), BIT (Bergen), Black Box (Oslo), Tramway (Glasgow).

'redde wie zich redden kan' geen slechte titel
« *Sauve qui peut' pas mal comme titre* » une pièce d'après *Les Dramuscules* de Thomas Bernhard ; spectacle de Jolente De Keersmaecker, Sara De Roo et Damiaan De Schrijver ; production tg STAN (Théâtre de la Bastille, 2008).

2005 - 2006

of/niet, d'après *Party Time* de Harold Pinter et *Relatively Speaking* d'Alan Ayckbourn. Production tg STAN.

L'Avantage du doute, texte de Bertolt Brecht et autres. Production tg STAN. Coproduction Festival d'Automne à Paris et Théâtre de la Bastille (2005).

My Dinner with André d'André Gregory et Wallace Shawn d'après le scénario du film homonyme de Louis Malle. Adaptation Damiaan De Schrijver et Peter Van den Eede. Production tg STAN et De Koe. Réalisation Théâtre de la Bastille (2005).

Voir et voir de Gerardjan Rijnders. Un spectacle de et avec Sara De Roo et Guy Dermul. Production tg STAN et Dito'Dito. Coproducteurs de la version française Festival d'Automne à Paris. Théâtre de la Bastille (2005).

Anathema de José Luis Peixoto. Un spectacle de Jolente De Keersmaecker, Tiago Rodrigues et Thomas Walgrave. Production tg STAN. Coproduction Théâtre de la Bastille (2005), Festival d'Automne à Paris et Culturgest (Lisbonne).

Impromptu d'après des textes de Thomas Bernhard, Bertolt Brecht, Molière, Harold Pinter et autres. Un spectacle de et avec Natali Broods, Jolente De Keersmaecker, Matthias de Koning, Sara De Roo, Damiaan De Schrijver, Tine Embrechts, Alain Franco, Sara Meyer, Eric Morel, Adriaan Van den Hoof, Frank Vercruyssen, etc. Production tg STAN. Coproduction Festival d'Automne à Paris et Théâtre de la Bastille (2005).

2006 - 2007

De Eenzame Weg (en néerlandais) d'Arthur Schnitzler (*Le Chemin solitaire*). Un spectacle de Natali Broods, Raf De Clercq, Jolente De Keersmaecker, Damiaan De Schrijver, An D'Huys, Tine Embrechts, Adriaan Van den Hoof, Stijn Van Opstal, Frank Vercruyssen, Thomas Walgrave et Tim Wouters. Production tg STAN.

Neoptolemos (en néerlandais) de Koos Terpstra. De et avec Minke Kruyver et Frank Vercruyssen. Production tg STAN.

Nusch (en néerlandais), texte d'après Paul Eluard. Adaptation Judith Davis et Frank Vercruyssen. Chorégraphie et danse Anne Teresa De Keersmaecker, Tale Dolven, Cynthia Loemij, Elizaveta Penkova et Taka Shamoto en alternance. Production tg STAN, e.c.a. Rosas. (Théâtre de la Bastille, 2007).

Onomatopée (en néerlandais), un spectacle de et avec Gillis Biesheuvel, Damiaan De Schrijver, Willem de Wolf, Peter Van den Eede et Matthias de Koning. Production tg STAN, De Koe, Dood Paard et Maatschappij Discordia.

2007 - 2008

We hebben een/het boek (niet) gelezen (2008, en néerlandais), texte Tomas Mann (*La Montagne magique*) de et avec Gillis Biesheuvel, Sara De Roo, Damiaan De Schrijver, Willem de Wolf, Peter Van den Eede et Matthias de Koning première présentation public (essai) le 18 juin 2008, Kaaistudio's, Bruxelles.

Het was zonder twijfel een ongeluk (2007, en néerlandais), texte Marlen Haushofer (*Nous avons tué Stella*) de et avec Natali Broods première le 27 septembre 2007, Monty, Anvers.

2008 - 2009

Stukken (en néerlandais), texte d'après Saskia De Coster, Patricia De Martelaere, Tom Lanoye, Bart Moeyaert, Yves Petry et Annelies Verbeke de et avec Natali Broods, Robby Cleiren, Sara De Roo, Tine Embrechts, Maaike Neuville, Nico Sturm et Frank Vercruyssen, première le 19 mars 2009, Kaaitheater, Bruxelles.

Brandhout. Een irritatie (en néerlandais), texte d'après Thomas Bernhard de et avec Jolente De Keersmaecker, Matthias de Koning et Damiaan De Schrijver, première le 29 janvier 2009, Toneelhuis, Anvers.

blijf/weg (2008, en néerlandais), texte d'après Thanassis Valtinos de et avec Tine Embrechts et Frank Vercruyssen, première le 13 novembre 2008, Monty, Anvers.

Impromptu XL

de et avec

Philip Aguirre,
Simon Bakhouche,
Melanie Bestel,
Natali Broods,
Judith Davis,
Maureen de Jong,
Jolente De Keersmaecker,
Sara De Roo,
Damiaan De Schrijver,
An D'huys,
Dood Paard,
Claire Dumas,
Alix Eynaudi,
Liz Kinoshita,
Minke Kruyver,
Jef Lambrechts,
Nadir Legrand,
Eric Morel,
Federica Porello,
Tiago Rodrigues,
Nico Sturm,
Peter Van den Eede,
Frank Vercruyssen,
Cathy Vernay et d'autres...

production tg STAN. Coprésentation Théâtre de la Bastille et Festival d'Automne à Paris.

tg STAN se compose de Raf De Clercq, Jolente De Keersmaecker, Sara De Roo, Damiaan De Schrijver, Clive Mitchell, Ann Selhorst, Kathleen Treier, Renild Van Bavel, Kristin Van der Weken, Frank Vercruyssen, Thomas Walgrave et Tim Wouters.

Tg STAN a 20 ans cet automne. À cette occasion, Jolente De Keersmaecker, Sara De Roo, Damiaan De Schrijver et Frank Vercruyssen invitent un grand nombre d'amis et d'âmes sœurs à les rejoindre sur scène. Il s'agit de comédiens, danseurs, musiciens... qu'ils apprécient et avec lesquels ils ont eu des contacts suivis ou plus épisodiques au cours des années passées.

L'origine de **Toestand** (titre néerlandais)/ **Impromptu XL** (titre français) remonte à une série de spectacles proposée par tg STAN au milieu des années 1990 sous le nom de *De Vere*, en compagnie de Maatschappij Discordia et de Dito'Dito. Lors de ces longues soirées théâtrales, divers extraits de pièces et autres séquences étaient présentés après de très brèves répétitions et sans que le public ne soit au courant du programme. En 2005, tg STAN a repris ce principe pour sa résidence au Théâtre de la Bastille à Paris ; cette fois-ci, les soirées étaient baptisées *Impromptus*.

Pour fêter son vingtième anniversaire cet automne, tg STAN organise quatre de ces Impromptus, des « marathons » qui seront présentés avec des distributions changeantes dans quatre villes. En octobre, tg STAN occupera d'abord le Kaaaitheater à Bruxelles, puis le Monty à Anvers, chaque fois pendant 24 heures. En novembre, le Théâtre Garonne à Toulouse accueillera une version de 4 heures, et en décembre nous investirons 12 heures durant le plateau du Théâtre de la Bastille à Paris.

Impromptu XL associera des éléments existants et nouveaux, des textes, de brèves conférences, des performances, séquences dansées et moments musicaux, des passages tirés du répertoire de STAN et du travail des artistes invités. Pendant **Impromptu XL**, vous pourrez bien évidemment suivre ce qui passe sur scène, ou tout simplement profiter de l'ambiance. Vous découvrirez aussi que boire et manger sont des éléments essentiels dans la composition d'un tel marathon. Et comme il se doit, tout se terminera par une fête...

À Bruxelles et à Anvers la langue principale sera le néerlandais, mais l'inclusion de passages en anglais et en français sera possible. À Paris et à Toulouse, le français dominera bien entendu, mais des contributions en anglais seront également acceptées. Quant à la musique et à la danse, ce sont des langages universels, compris par tous.

Le public ne sera pas informé à l'avance de ce qui figurera au programme ; il ne connaîtra ni le contenu, ni l'horaire.